



Ergy Landau *1896 - 1967*

23 septembre 2022 - 8 janvier 2023

maisondoisneau.grandorlyseinebièvre.fr

DOSSIER DE PRESSE



Contacts Presse

Robert Pareja / Sejla Dukatar
Maison Doisneau / Lavoir Numérique

La Maison de la Photographie
Robert Doisneau est un équipement
de l'Établissement Public Territorial
Grand-Orly Seine Bièvre



+33 (0)6 20 21 94 73 / +33 (0)6 16 91 97 05
robert.pareja@grandorlyseinebièvre.fr
sejla.dukatar@grandorlyseinebièvre.fr

Ergy Landau

1896 - 1967



Ergy Landau, années 1930,
Tirages gélatino-argentiques (Photomaton) d'époque. ©Ergy Landau /ARJL

Repères biographiques Ergy Landau

- 19 Juin 1896** : Naissance à Budapest de Erzsébet Landau
- 1915** : Premières photographies signées Landau Erzsi
- 1919** : Ouverture du studio Landau au IV. District, Ferencz József à Budapest
- 18 mai 1923** : Arrivée à Paris. Change son nom en Ergy Landau. Loge chez des compatriotes rue Raynouard
- 30 septembre 1924** : Ouverture du « Studio Landau » au 17 rue Lauriston à Paris
- 1933** : Contribue à la création de l'agence photographique Rapho
- 1936** : Emménage au 34 rue Scheffer à Paris. Exposition internationale de la photographie contemporaine, Pavillon de Marsan au Louvre
- 1939 - 1944** : Refuse de porter l'étoile jaune sous l'Occupation
- 1944** : Photographie la Libération de Paris
- 1946** : Salon national de la photographie, Bibliothèque nationale de France
- 1954** : Première photographe française en Chine maoïste à l'invitation de l'Association des Amitiés franco-chinoises
- 6 juin 1967** : Décès au 34 rue Scheffer à Paris.

**du 23 septembre 2022
au 8 janvier 2023**

à la Maison de la Photographie Robert
Doisneau, Gentilly

Vernissage

Jeudi 22 septembre 2022 à 18h

Commissariat :

Kathleen Grosset, Laurence Le Guen et
David Martens

Exposition organisée avec la collaboration
de l'Association des Amis d'Ergy Landau

Autour de l'exposition

La Maison Doisneau propose un dispositif d'actions culturelles et pédagogiques à destination de publics variés. Elle favorise l'éducation à l'image grâce à une approche centrée sur l'échange et la construction du regard.

Programmées ou sur demande, du lundi au vendredi, visites commentées en français et en anglais pour les groupes et ateliers pour jeunes publics.

► Visites commentées

· dimanche 23 octobre 2022 à 16h
en présence des commissaires d'exposition

► Visites et ateliers libres sur inscription

Renseignements & Réservations

Daniela Matiz Borda
+33 (0)6 17 16 87 03
daniela.matizborda@grandorlyseinebievre.fr

Ergy Landau

1896 - 1967



Assis endormie, studio d'Ergy Landau, 1932
Tirage gélatino-argentique d'époque. © Ergy Landau / ARJL

L'exposition rétrospective *Ergy Landau, 1896-1967* retrace pour la première fois la trajectoire de cette photographe d'origine hongroise installée à Paris au début des années 1920.

C'est à travers une centaine de tirages originaux totalement inédits et des archives personnelles récemment redécouvertes que nous suivons cette figure aujourd'hui peu connue du grand public et pourtant prédominante du milieu du 20^{ème} siècle. Pendant plus de trente années, Ergy Landau participe en effet aux plus grandes expositions photographiques et collabore à de multiples publications, livres d'art et ouvrages pédagogiques en passant par les revues grand public. Ses photographies les plus personnelles témoignent d'une assurance, d'un sens précis de la composition, d'une attention et d'une facilité pour agencer les jeux de l'ombre et de la lumière.

Qui, aujourd'hui, a entendu parler d'Ergy Landau ? Sans doute peu de personnes en dehors d'un cercle restreint de spécialistes, historiens et amateurs de photographie du 20^{ème} siècle. Pourtant très active entre le début des années 1920 et la fin des années 1950, Ergy

Landau a plus que compté dans le paysage photographique français. Issue de la diaspora hongroise qui quitte son pays au lendemain de la Première Guerre mondiale, elle s'installe à Paris et développe une activité de photographe professionnelle particulièrement diversifiée. Si elle ouvre dès son arrivée un atelier dans le 16^{ème} arrondissement c'est parce qu'elle s'est initiée très tôt avec la

**DU 23 SEPTEMBRE 2022
AU 8 JANVIER 2023**

technique et qu'elle fréquente depuis plusieurs années déjà, et malgré son jeune âge, les cercles hongrois de la «photographie d'art». En France, elle continue d'entretenir ses amitiés avec ses compatriotes (Brassaï, Kertész, Moholy-Nagy...) et contribuera à initier Nora Dumas et Ylla, qui seront dans un premier temps ses assistantes. S'imposant rapidement comme une spécialiste du portrait, tout spécialement d'enfants, elle développe des recherches formelles qui la rapprochent à certains égards de la Nouvelle Objectivité et réalise dans le même temps de nombreux nus féminins. Publiées dans différents périodiques de la presse illustrée et des magazines ou revues de l'entre-deux-guerres, ses images

témoignent de l'émancipation des corps qui accompagne certaines transformations des modes de vie, notamment sous la forme des loisirs de plein air et des sports pratiqués en pleine nature. En 1933, elle rejoint l'Agence Rapho, dont elle soutiendra la renaissance après-guerre. Jusqu'à l'accident qui, en 1965, la laisse lourdement handicapée, elle effectue plusieurs séjours et reportages à l'étranger (Mongolie, Chine) et publie plusieurs livres de voyages et d'autres destinés au jeune public. Décédée sans descendance en 1967, avant la période qui, dans les années 1970, marque la reconnaissance des photographes comme des artistes à part entière, Ergy Landau tombe peu à peu dans l'oubli. Cette exposition, ainsi que l'ouvrage monographique qui l'accompagne, sont les résultats d'une recherche qui a été rendue possible par l'exploration du fonds E. Landau, inédit jusqu'alors. Ce travail vise à faire connaître la trajectoire d'une photographe à la fois singulière en même temps qu'exemplaire de l'histoire des femmes photographes du 20^{ème} siècle.

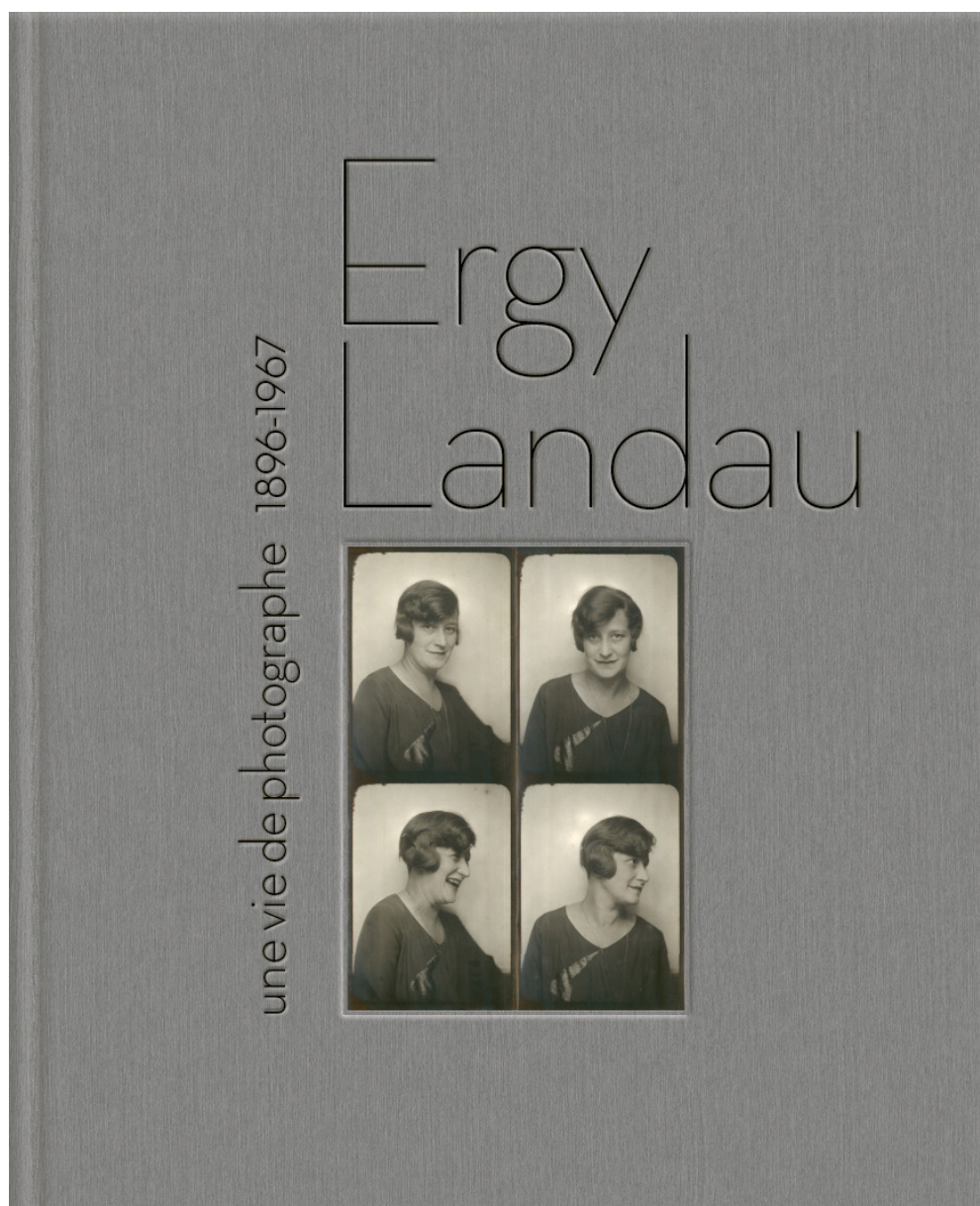
Kathleen Grosset, Laurence Le Guen et David Martens

Commissaires

Kathleen Grosset a été directrice de l'agence Rapho, agence recréée par son père, Raymond Grosset, avec l'aide d'Ergy Landau, après la Seconde Guerre mondiale. Présidente d'honneur de la FFAP (Fédération Française des Agences de Presse), elle est aujourd'hui présidente du CDJM (Conseil de Déontologie Journalistique et de Médiation). Elle est actuellement dépositaire du fonds Ergy Landau.

Laurence Le Guen est autrice d'une thèse sur les ouvrages photographiques pour enfants, commissaire d'exposition et présidente de l'association Les Amis d'Ergy Landau, Laurence Le Guen est chercheuse associée au laboratoire du Cellam à l'université Rennes 2, membre de l'Afreloce et professeure de lettres.

David Martens est professeur de littérature française moderne et contemporaine à l'université de Louvain (KU Leuven). Il s'intéresse aux rapports de la littérature avec d'autres médiums (photographie, expositions...) et a fondé et anime le site www.litteraturesmodesdemploi.org dédié à l'exposition de la littérature et du livre.



**Ergy Landau,
une vie de photographe**

Edition :
le Bec en L'air

Textes de :
Kathleen Grosset, Laurence Le
Guen et David Martens

176 pages, 20 x 25 cm

130 images et documents en
couleurs et en noir et blanc

Prix de vente public :
36 €

Parution :
fin septembre 2022

ISBN 978-2-36744-163-4



Portrait d'Ergy Landau, vers 1910.
[Portraits mentionnés : Barlin, Friedemann
Stevens & son fils Robert (71)]

À LA DÉCOUVERTE D'ERGY LANDAU

Longtemps, le rôle des femmes photographes a été méconnu et occulté, peut-être plus particulièrement encore en France qu'à l'étranger. Alors que dans le monde anglophone certaines d'entre elles ont vu très tôt leur travail montré, apprécié et valorisé, l'histoire hexagonale ne leur a que récemment témoigné un relatif intérêt. Une des premières recherches importantes est celle publiée en 1998 par Christian Bouqueret, *Les Femmes photographes de la Nouvelle Vision en France 1920-1940*. Suivront l'exposition marquante *Qui a peur des femmes photographes ?* (Musée de l'Orangerie & Musée d'Orsay, en 2015), dont rend compte un catalogue, et plus récemment les publications de l'imposant volume consacré à l'histoire mondiale des femmes photographes et de trois tomes de la collection « Photo poche » dédiés aux Femmes photographes, tous parus en 2020. Parmi ces nombreuses femmes photographes, dont certaines, telles Germaine Krull ou Laure Albin-Guillet, sont progressivement redécouvertes, voire portées à l'avant-plan, Ergy Landau apparaît comme une figure sinon capitale, du moins remarquable à plusieurs égards. Pour autant, force est de constater qu'elle demeure de nos jours quelque peu oubliée.

Cette visibilité réduite semble tenir à une conjonction de plusieurs facteurs circonstanciels. D'une part, le caractère hétérogène de sa production : arrivée de Hongrie à Paris dans les années 1920, la jeune femme passe, à ses débuts, d'un pictorialisme somme toute assez convenu à des recherches formelles inspirées par la Nouvelle Vision, tout en poursuivant des travaux alimentaires en portrait et en photographie publicitaire. Qu'il s'agisse de son travail personnel ou de la part de commande qui précède du marché, les photographes d'Ergy Landau ne se démarquent pas avec éclat de celles que d'autres, hommes ou femmes, réalisent à la même époque – à de notables exceptions près, en particulier, comme le souligne

5

PORTRAITS

Jusque dans les années 1920 au moins, le portrait reste l'un des centres de gravité du champ de la photographie, et les studios indépendants comme les photographes de la Nouvelle Vision maintiennent cette pratique très lucrative. Laure Albin-Guillet, Florence Henri, Yvonne Chevalier ou encore Germaine Krull, Man Ray, Maurice Tabard figurent parmi les plus notables acteurs de cette approche « moderniste » du vieux métier de portraitiste. Si les appareils se démocratisent, permettant aux amateurs de se constituer des albums de famille, les professionnels continuent d'être sollicités. Prolongeant la tradition du portrait peint et les usages de la photographie au XIX^e siècle, la bourgeoisie mais aussi d'autres groupes sociaux ont recours à une photographie de commande. Il s'agit tantôt d'enregistrer les étapes de la vie familiale, tantôt de faire réaliser son image par un professionnel, pour en disposer dans son intérieur, pour les besoins de documents d'identité, ou pour toute autre utilisation : carte postale, carte « visite » de format 13 x 18 cm (portrait de présentation ovale ou rectangulaire), portrait 18 x 24 cm au « format album », portrait 24 x 30 cm pour les mariages...

Ergy Landau, comme ses collègues, produit ainsi de nombreux portraits, spécialement de personnalités issues du monde du spectacle, du cinéma, de la littérature ou de la politique, dont les images circulent dans les organes de presse qui se multiplient. Remplaçant peu à peu les riches commanditaires, nobles et monarches, ces élites sont adossés à une nouvelle catégorie de portraits, plus modernes et dynamiques, débarrassés des décors peints sur toiles et des pauses convenues qui avaient cours jusqu'alors. Ergy Landau photographie ainsi à nouveau László Moholy-Nagy en 1925, de même que Paul Valéry, le sculpteur Bourdelle, dont le portrait paraît dans le magazine *Vu* en 1929, ou d'autres écrivains comme Colette, Charles Villiers ou Luc Dartain, en 1930. Elle vend ses portraits à des magazines, grands utilisateurs d'images des vedettes du jour. Ergy Landau poursuit en outre depuis Paris sa collaboration avec certains magazines hongrois et publie ses portraits de notables parisiens, dont La Baronne de Rothschild et l'actrice et metteuse en scène Paulette Goddard, mais aussi ses photographies de mode, dans le journal *Peut-être* à Paris. À l'âge mûr, elle maintient toujours des liens forts avec ses compatriotes et les réseaux de la diaspora hongroise de par le monde, ce qui contribuera à donner un caractère international à la circulation de ses photographies.



Portrait d'Asia.
[Asia Christensen], 1930.

26



László Moholy-Nagy, 1925.

27



Écolières lisant un comic à l'angle de l'avenue Henri Martin, Paris, années 1920.

28



Le maillot de bain de laine, années 1920.

29



Regardé, n° 218.
« Claudine prend son bain », 1958.



Œuvre aux féministes en plein air.
Maison, vers 1930.



Dans le jardin de Nina Dumas à Meisson, années 1930.



Ergy Landau accorde durant ces années, et sans doute par nécessité économique, une place plus importante qu'auparavant aux campagnes promotionnelles. Selon ses carnets, elle aurait travaillé pour le parfum Lalong « Sédico », pour la poudre pour mains Gemy, pour la maison de matériel éducatif Bourrelier ou encore pour les gants en caoutchouc Eve. En 1950 elle réalise notamment un reportage photographique pour le tricentenaire de la brasserie Motte-Cordonnier, dans le nord de la France. Ses images des bâtiments, machines, entrepôts, camions, hommes des bureaux et des ateliers au travail trouveront place dans un volume de prestige édité par l'entreprise.

Dans le cadre des commandes qu'elle reçoit ou des reportages qu'elle dépose à l'agence, Ergy Landau consacre en outre une grande part de son activité à représenter la famille, qui demeure une préoccupation cruciale dans la France de ce début des Trente Glorieuses. Les familles viennent en effet de nouveau se faire photographier dans son studio de la rue Scheffer. Elle se remet aussi à vendre ses images à la presse féminine, qui connaît alors un moment d'effervescence. Notamment au magazine *Elle*, créé en 1945, ou aux périodiques d'obédience communiste destinés aux femmes, comme *Heures claires des femmes françaises* et *Femme française*, en illustration d'articles consacrés à des sujets tels que la broderie, la couture ou l'allaitement. Certaines de ses photographies, choisies pour figurer en couverture de ces magazines, adoptent la couleur : elle y montre des femmes transmettant leur savoir-faire à leur fille ou changeant les rideaux de leur salon.

Flaquelette réalisée à Dossenheim du tricentenaire de la Brasserie Motte-Cordonnier, maquette de Paul Péc, photographe d'Ergy Landau, juillet 1950.

Heures claires des femmes françaises, numéros 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50.



Tirages de presse



Deux nus féminins en plein air, Moisson, vers 1930
Tirage gélatino-argentique d'époque. ©Ergy Landau / ARJL



Chaises, années 1930
Tirage jet d'encre d'après numérisation du négatif original. ©Ergy Landau/ARJL



Enfant à sa toilette, studio d'Ergy Landau, années 1930.
Tirage gélatino-argentique d'époque. ©Ergy Landau / ARJL

Toutes les images présentées sur ce document sont libres de droits
uniquement dans le cadre de la promotion de cette exposition à la Maison
de la Photographie Robert Doisneau du 23 septembre 2022 au 8 janvier 2023.



Enfants faisant leurs devoirs, Mongolie, 1954
Tirage gélatino-argentique d'époque. ©Ergy Landau / ARJL

Parallèlement à l'exposition présentée à la Maison de la Photographie Robert Doisneau, plusieurs évènements :

- L'association des Amis d'Ergy Landau récemment créée, va restaurer la sépulture de la photographe au cimetière de Bagneux (92220).
- Une plaque commémorative sera apposée, rue Scheffer, Paris XVIe, sur la façade de l'immeuble où se trouvait le studio d'Ergy Landau.
- Une exposition en ligne *Ergy Landau à livres ouverts* sur <http://ergy-landau.litteraturesmodesdemploi.org/>
- L'exposition *Paris dans l'objectif d'Ergy Landau* à la Mairie du XVIe arrondissement de Paris du 8 décembre 2022 au 8 janvier 2023.

Paris dans l'objectif d'Ergy Landau

Mairie du XVIe arrondissement, Paris
du 8 décembre 2022 au 8 janvier 2023

A l'heure où l'on célèbre les femmes artistes et plus particulièrement les femmes photographes, cette exposition rend hommage à Ergy Landau, aujourd'hui méconnue, et dont le parcours et la carrière s'inscrivent pourtant dans l'Histoire de la photographie du 20ème siècle.

Des années 1920 aux années 1950, Ergy Landau participe aux grands courants photographiques qui jalonnent le siècle, s'engage dans la défense des photographes, participe aux plus grandes expositions, et ses images se retrouvent dans de multiples publications, des magazines d'actualité aux publications féminines en passant par celles destinées aux bambins, ainsi que dans ces campagnes de publicité en tous genres. Praticienne remarquable, ses photographies les plus personnelles témoignent d'un goût certain, d'un sens précis de la composition, d'un attrait pour les visages et les corps, ainsi que d'une inclination et d'un talent manifeste pour agencer les jeux de l'ombre et de la lumière.

Fuyant les troubles qui secouent sa Hongrie natale, la photographe Ergy Landau rejoint Paris, alors capitale mondiale de la photographie, en 1923, et s'installe dans le XVIe arrondissement auquel elle sera fidèle jusqu'à sa mort en 1967.

Se démarquant des artistes qui à l'époque privilégient le quartier de Montparnasse, Ergy Landau ouvre le « Studio Landau » au 17 rue Lauriston qu'elle quittera pour le 34 de la rue Scheffer, deux adresses où se presseront les acteurs de la vie culturelle et les familles de la bonne société parisienne pour des portraits modernes et dynamiques. C'est également dans ces lieux que se formeront les photographes Nora Dumas et Ylla.

Hors de ces murs, elle fixe dans l'objectif de son Rolleiflex des vues de la capitale, saisissant sur le vif les Parisiennes et Parisiens dans leurs activités, soldats



Autoportrait d'Ergy Landau au Rolleiflex, studio d'Ergy Landau, années 1960. Association des amis d'Ergy Landau

tentant leur chance à la Loterie Nationale, dresseurs de chèvres, lecteurs des jardins, bouquinistes, amateurs de gymnastique ou pêcheurs des bords de Seine ou encore scènes de liesse lors de la Libération. Déambulant dans les rues du XVIe arrondissement, elle capture les attitudes des enfants absorbés dans des parties de billes ou dans la lecture de comics à l'angle de la rue Henri Martin. Au jardin d'acclimatation, elle enregistre les sourires des enfants qui nourrissent les chèvres ou les lapins de la petite ferme et les prouesses de futurs athlètes sur les agrès ou dans les bassins. Ces images, tirées de ses archives et pour la plupart jamais montrées au grand public, nous offrent de formidables témoignages de la vie

des Parisiens, et particulièrement des habitants du XVIe arrondissement, des années 1930 à 1950.

Cette exposition, ainsi que celle qui se tient à la Maison Doisneau de Gentilly et l'ouvrage qui l'accompagne, contribuent à remettre dans la lumière la trajectoire d'une photographe à la fois singulière en même temps qu'exemplaire de l'histoire des femmes photographes du 20ème siècle.

Association Les Amis d'Ergy Landau
(asso.ergylandau@gmail.com)



La Maison Doisneau et Le Lavoir Numérique

Équipements culturels de l'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau ont des missions communes et sont ainsi gérés par la même équipe.

Maison de la Photographie Robert Doisneau

1, rue de la Division du Général Leclerc
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 55 01 04 86
maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr

du mercredi au vendredi 13h30 / 18h30
samedi et dimanche 13h30 / 19h
fermée les jours fériés

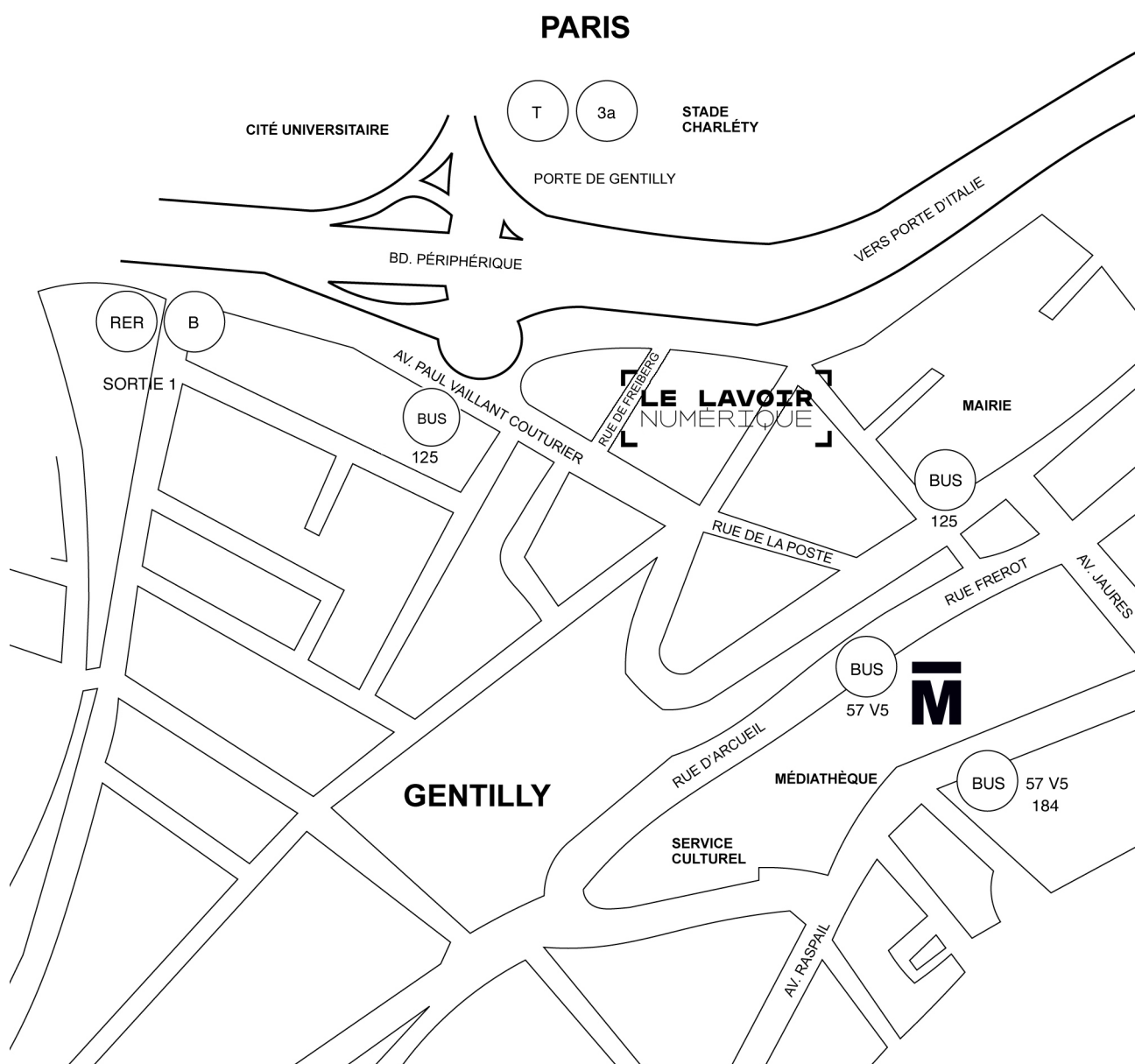
entrée libre

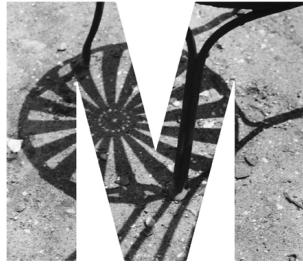
Le Lavoir Numérique

4 rue de Freiberg
94250 Gentilly, France
01 49 08 91 63 - lavoirnumerique.fr

RER B, station Gentilly
Bus n° 57, V5, arrêt Division Leclerc
Bus n° 125, arrêt Mairie de Gentilly
Tramway T3, arrêt Stade de Charléty
Périphérique, Sortie Pte de Gentilly

Retrouvez la Maison Doisneau / Le Lavoir Numérique sur





La Maison de la Photographie
Robert Doisneau est membre de

